

Chers amis,

Cher Président,

Cher Jean-Pierre, Querido amigo,

Ce n'est pas sans une profonde émotion que je prends la parole au nom de tous les membres de l'association « Présence de Manuel Azaña », car en cet instant, cher Jean-Pierre, je vois défiler les dix-huit années pendant lesquelles tu as présidé aux destinées de cette formidable aventure que sont les Journées Manuel Azaña.

Assurément, José Gonzalez, Pierre-Henri Soulié et Max Lagarrigue ne se sont pas trompés, quand, au début des années 2000, ils ont frappé à ta porte, toi le montalbanais de souche et grand spécialiste de l'histoire moderne de l'Espagne, pour te demander d'instaurer un rendez-vous annuel ici, autour de la grande figure, à l'époque oubliée, du dernier président de la Seconde République espagnole. Il faut dire que tu avais déjà fait tes preuves en organisant en 1990 à Montauban un colloque international « Azaña et son temps » qui reste encore aujourd'hui une référence en la matière.

Et ce défi, car oui le pari était loin d'être gagné, tu l'as relevé et dix-huit ans après, on peut sereinement dire que grâce à ton abnégation, ton intelligence et ton sens du travail en équipe, les journées Manuel Azaña sont un rendez-vous incontournable de l'hispanisme en France.

Depuis 2006, dix-huit journées se sont succédées ; les plus grands spécialistes espagnols, français, mexicain et même canadien sur l'histoire et la culture de l'Espagne contemporaine mais aussi européenne sont venus à Montauban : les regrettés Julio Aróstegui, Santos Julia, Joseph Pérez, Pierre Laborie, Hilari Ragner, mais aussi José Antonio Ferrer Benimeli, Alicia Alted, Geneviève Dreyfus-Armand – notre vice-présidente -, Jean-François Berdah, Anne Dulphy, François Godicheau, Bernard Sicot, Manuela Aroca, Gutmaro Gomez Bravo, Eduardo Gonzalez Calleja, Angel Herrerin, et bien d'autres encore. Rendez-vous compte, d'après mes calculs plus d'une centaine d'intervenants ! Et toujours avec cette volonté, et on reconnaît bien là l'universitaire que tu n'as jamais cessé d'être, de publier les actes de nos colloques : Deux ouvrages et dix numéros de revue d'histoire, d'abord la revue Arkheia, puis dans la collection Méridiennes de l'Université Toulouse 2 – Jean Jaurès – CNRS !

Mais « Présence de Manuel Azaña », sous la houlette de Jean-Pierre, ce ne sont pas uniquement les colloques, mais également la culture : œuvres théâtrales, concerts, expositions. Et là aussi, Jean-Pierre, tu as su fédérer les énergies autour de notre conseiller culture, François-Henri Soulié.

Cette fidélité que nous tous te portons, elle est le fruit de ton engagement sans limite pour que la mémoire et l'histoire de la vie et de l'œuvre d'un des plus grands hommes d'Etat qu'ait connu l'Espagne démocratique et républicaine se poursuivent et ne tombent pas dans l'oubli. Ton travail d'historien et de citoyen au côté de tous les membres de l'association fait qu'aujourd'hui Montauban et le département du Tarn-et-Garonne sont un haut lieu de la mémoire démocratique espagnole. J'aime à penser que, si un ex président du gouvernement espagnol, JL Rodriguez Zapatero, et un président en exercice, Pedro Sanchez, sont venus se recueillir sur la tombe du dernier président de la République Manuel Azaña, 40 ans après le retour de la démocratie en Espagne, que cela est dû en partie, que dis-je en grande partie, à notre président et à son équipe pour que vive la présence de Manuel Azaña dans notre imaginaire. Et pour filer la métaphore rugbystique en cette terre montalbanaise, je dirai que l'essai a été transformé lorsque Montauban s'est imposée comme la ville idéale pour accueillir le sommet franco-espagnol de mars 2021. En cette occasion, le Président de la République française et le Premier Ministre espagnol se sont recueillis ensemble sur la tombe du dernier Président de la Seconde République espagnole. Instaurant, par la signature d'une convention, la bi-nationalité entre les ressortissants des deux états : quatre-vingt-un ans après la mort de Manuel Azaña, chassé de son pays par le régime fasciste de Franco et prisonnier de Vichy : quel symbole et quelle victoire pour la démocratie !

C'est bien ce que, par ailleurs, nous célébrons tous les ans, cher président, lors de notre cérémonie au cimetière. Une cérémonie dont je sais, nous savons, qu'elle te tient à cœur, comme à nous tous. Depuis plusieurs années, tu as souhaité que la chorale du collège Olympe de Gouges sous la direction de son professeur Jérôme Abadie interprète des chansons du répertoire espagnol, mais aussi des odes à la liberté. Le passé, le présent et l'avenir sont ainsi réunis pendant une cérémonie à la fois solennelle et fraternelle.

Fraternelle et chaleureuse comme sont tes prises de parole, aussi bien en introduction des journées que lors des banquets républicains, qui clôturent nos journées. Que de fois, nous nous sommes dit avec Geneviève que les Journées étaient pour toi un bain de jouvence qui te redonnaient force et vitalité et du même coup à tous les membres du bureau !

Cher Jean-Pierre, je ne voudrais pas finir ces quelques paroles sans avoir une pensée affectueuse pour Florence, ta tendre et chère épouse. Nous la connaissons bien et nous sommes persuadés qu'elle retrouvera bien vite la santé et qu'elle sera parmi nous lors de nos prochaines rencontres.

Quant à toi, cher ami, nous n'avons qu'une seule chose à te dire ! Le chemin est encore long, notre aventure n'est pas finie et nous comptons sur toi pour être à nos côtés et nous indiquer la direction à suivre !

Bruno Vargas